



## Bon anniversaire !

■ Par Stanislas  
de La Motte  
Président de l'AEN et  
de l'Alliance Navale  
EN 83

Cette rentrée 2026 est l'occasion de souhaiter une excellente année à tous les membres de notre association ainsi qu'à leurs familles. C'est également l'opportunité de fêter un très bel anniversaire à notre Marine pour ses 400 ans. En commémorant ces quatre siècles, nous en retirerons certainement des réflexions et des sentiments très variés, parmi lesquels je retiens l'humilité, la fierté et l'imagination.

L'humilité, parce que cette immersion dans le temps long nous fait mieux comprendre à quel point nous ne sommes que des héritiers. Dans un tout autre contexte, Bernard de Chartres disait de ses contemporains *qu'ils voyaient certes plus loin que les anciens, mais parce qu'ils étaient des nains juchés sur les épaules des géants*. C'est en somme notre cas à tous. Tout en ayant le sentiment d'avoir fait de notre mieux et l'espoir d'avoir apporté notre part à l'édifice, nous percevons bien à quel point nous avons beaucoup plus reçu que donné : de nos chefs, de nos camarades et surtout de nos anciens, qui avaient transmis et construit la Marine qui nous a accueillis.

La fierté, en considérant le courage, le professionnalisme et l'héroïsme de nos aînés, et la part qu'ils ont prise dans l'histoire de notre pays. L'intérêt du recul historique est qu'il permet une certaine sérénité, et donc de tout aborder, victoires et défaites, moments de génie et périodes de dépit. Les sommets ont tous été précédés d'ascensions et souvent suivis de descentes, parfois de vraies dégringolades, sans que jamais ces dernières ne masquent la volonté d'un retour et d'une revanche. Et ce d'autant plus que, comme l'explique l'amiral Auphan dans son « Histoire de la marine française », *par un phénomène « dialectique » inhérent à la nature des choses qui fait surgir le bien du mal, les défaites, si on sait en méditer les enseignements, sont génératrices de redressements dont la poursuite persévérante conditionne les futures victoires*.

L'imagination enfin, en passant en revue toutes les idées, les évolutions et parfois, les révolutions

technologiques qui nous ont fait passer de la marine à voiles aux SNLE ou au porte-avions. L'ébullition digitale de notre époque nous fait facilement croire



Nous rappeler de tout  
ce que la marine a fait  
pour nous

que non seulement, nous vivons un moment d'intense innovation, mais qu'au fond, aucune autre période ne peut lui être comparée. Or l'histoire navale est aussi celle de l'architecture navale, animée par une triple motivation de résister à la mer, de vaincre à la guerre et de tirer profit de tous les progrès scientifiques susceptibles de trouver leur application à bord. L'innovation, la recherche d'un petit ou d'un grand mieux s'avère donc constante, et la réussite ne va pas nécessairement au plus beau ou au plus rapide, mais à la capacité militaire qui résout l'équation tactique du moment et du lieu. Comme le souligne La Varenne, *la galéasse, en 1550, était devenue très intelligente. D'ailleurs, est-ce que tous les navires ne sont pas intelligents ? ne sont-ils pas toujours une victorieuse solution des difficultés locales ou temporaires ?*



Humilité, fierté et imagination.

La commémoration de ces 400 ans est l'occasion de nous rappeler de tout ce que la marine a fait pour nous, de penser à tout ce que l'on a et va faire pour elle et d'y engager toute notre intelligence.

Quant au débat sur la plus ou moins grande utilité professionnelle de l'étude de l'histoire, je le délègue courageusement à trois grands penseurs, dans un mouvement classique de thèse, antithèse et synthèse. Paul Valéry qui affirme que *l'histoire est la science des choses qui ne se répètent pas*, Napoléon qui souligne *qu'une tête sans mémoire est une place sans garnison*, et le maréchal Foch qui conclut en rappelant que dans tous les cas, *les grands événements de l'histoire ne sont pas des accidents*.



# sommaire

Revue de l'Association  
amicale des Anciens Élèves  
de l'École navale et des  
Associations d'officiers  
de la Marine  
118 rue Saint Dominique  
75007 Paris  
Tél 01 45 00 98 85  
secretariat-aen@  
alliancenaevale.fr

Revue trimestrielle  
ISSN 1281-1807  
Abonnement 2026  
Membre actif AEN 16€  
Autres France  
et Europe 30€  
Autres Dom-Tom  
et Étranger 35€  
le numéro 10€  
Imprimerie du Pont  
de Claix (38)  
Dépôt légal  
1<sup>er</sup> trimestre 2026  
N° commission paritaire  
1027 G 82886

**Directeur de la publication**  
Stanislas Gourlez de La Motte  
**Rédacteur en chef**  
Bruno Nielly  
**Comité de rédaction**  
Gilles Bizard, Benjamin Brige  
Bernard Collin,  
Xavier Danguy des Déserts,  
Bertrand Dumoulin,  
Stéphanie Guénot Bresson,  
Luc Jouvence, Bruno Juet,  
Jean-Manuel Lemoigne,  
Richard Mathieu,  
Max Moulin, Bruno Nielly,  
Jean-Loup Velut  
**Maquette**  
Nathalie Fortin

## Couverture

Louis XIII confiant la barque de  
l'État à Richelieu. Source Gallica,  
Bibliothèque nationale de France

## 2<sup>e</sup> de couverture

Son et lumière lors de la présentation  
aux drapeaux EN 2025

## 3<sup>e</sup> de couverture

Île de La Passion-Clipperton  
© Marine nationale

## 4<sup>e</sup> de couverture

Statues de Colbert, Duguay-Trouin  
et Suffren à l'École navale



## Actu Marine

p. 6

- **Le centre de combat naval**  
*par Nicolas Geffard*
- **Audition du CEMM devant  
la Commission de défense  
de l'Assemblée nationale**
- **Puissance et précision  
La torpille F 21  
en conditions réelles**  
*par Romain Docquois*
- **L'île de La Passion**  
*par Paul-Marie Giry Laterrière*

## Sciences navales

p. 16

- **Contact radar**  
*par Gabriel de Roquefeuil*

## Après la Marine

p. 20

- **En toute sûreté**  
*par Jean-Luc Lachaume*



## Libres propos

p. 24

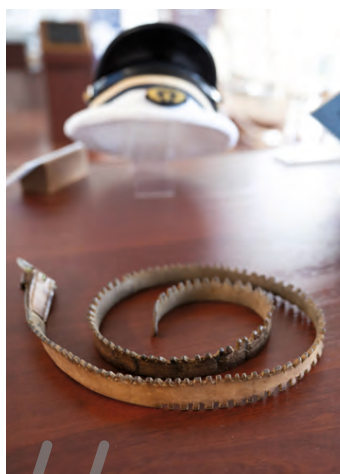
- **L'IA porte-t-elle un col bleu ?**  
*par Stéphanie Guénot-Bresson*
- **Les ambitions maritimes  
de l'Algérie**  
*par Esteban Aguado*
- **Si Einstein avait su**  
*par Jean-Louis Pats*
- **Les Flottes de combat  
vont-elles sombrer ?**  
*par Max Moulin*

p. 40

## Histoire

p. 35

- **Quatre siècles sur mer**  
*Première période :  
1626-1789  
L'instrument de la puissance  
par Bernard Collin*
- **La mer comme levier**  
*entretien avec Philippe Coindreau*
- **Portraits de mer**  
*par Laurent Mérier*
- **La Saint Hure**  
*par Crocks*
- **Marins d'hier et d'aujourd'hui**  
*par Jean-Christophe Rouxel*



## Figure de proue

La couverture singulière de ce numéro rappelle l'élément fondateur de la marine d'État, au service du royaume de France, aujourd'hui marine nationale de la République française. Les mues successives de notre marine, abandonnant la « bouline » pour la vapeur, ouvrant les espaces de son action aux profondeurs et à la voute céleste, ont été capitales. Elles se poursuivent encore aujourd'hui, en pénétrant par exemple le cyber espace, en développant les porteurs non habités, armés ou non et en utilisant tout le potentiel de l'intelligence artificielle sans en perdre le ferme contrôle.

Si le Cardinal revenait sur mer aujourd'hui, il serait étonné, sûrement, de l'aspect de notre flotte et des formes que prennent son engagement mais probablement moins surpris par la nature même des menaces. La sûreté du commerce en mer, la lutte contre les pirates, la défense des côtes, des rades et des ports pour protéger les Français, c'était déjà le fond des instructions du Roi.

Les transformations de la marine sont bien le fruit de multiples héritages, légués par des marins ô combien ! courageux et ô combien ! audacieux. Décennie après décennie, ils ont adapté l'outil de combat naval aux caractéristiques des menaces du temps, mais toujours pour le même objectif : défendre la France.

Commémorer les 400 ans de la création de la marine, c'est indéniablement rendre hommage à tous ces marins qui, depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle et même bien avant, ont voué

leur vie à cette cause supérieure, que leur pays fut royaume, empire ou république. Les traces des anciens désignent toujours un cap de confiance et quatre siècles d'histoire de mers et de combats forment la plus belle des figures de proue.



■ Bruno Nielly

Rédacteur en chef EN 74

### Ecole navale

p. 46

- Cap vers la liberté  
par École navale

### Culture

p. 58

- Commander Bond  
par Thierry Hoijtink
- Basilic  
par Jean-Manuel Lemoigne
- La pincée de sel  
par Bruno Nielly
- Claude Farrère  
par Arnauld de La Porte
- La mer en musique  
par Jérôme Collin
- Notes de lecture

### Vie des associations

p. 50



# Le lieutenant de vaisseau Maxime Destremau

Né le 29 mars 1875 à Alger, Maxime Destremau prépare l'École navale à Saint Charles et rentre au Borda en 1892, neuvième de sa promotion.

Après avoir fait campagne au Pacifique et en Extrême-Orient, il est breveté officier torpilleur et entame une carrière de sous-marinier qui se concrétise par les commandements du *Gustave Zédé* (1906-1907) puis du *Pluviôse* (1907-1909) avant son entrée à l'École supérieure de la Marine. Il reçoit trois témoignages officiels de satisfaction du ministre de la Marine à la suite de manœuvres effectuées à bord de sous-marins ou de travaux relatifs à ceux-ci.

En 1914 il est nommé au commandement de la canonnière *Zélée* à Tahiti. C'est là qu'il s'illustrera dans la défense victorieuse de l'île contre une escadre allemande, sera sanctionné pour son désaccord avec le gouverneur, puis réhabilité en décembre 1915 par une citation (posthume) à l'ordre de l'Armée. Apprenant avec une semaine de retard, alors qu'il était au mouillage à Raiatea, que la France et l'Allemagne étaient entrées en guerre, Destremau décide de rallier Papeete, et chemin faisant capture le vapeur allemand *Walküre*, chargé de phosphates.

L'escadre allemande du vice-amiral comte von Spee croise alors dans le Pacifique. Elle comprend les croiseurs cuirassés *Scharnhorst* et *Gneisenau* ainsi que le croiseur léger *Nürnberg* et des navires auxiliaires, escortés des indispensables charbonniers. Leur autonomie est limitée, et l'escadre cherche du charbon. Von Spee fait route vers Tahiti, dont il sait que le dépôt de Papeete est riche de plusieurs milliers de tonnes de combustible. Depuis 1880, un fort équipé de neuf canons dominait Papeete, mais les pièces abandonnées étaient inutilisables. Le LV Destremau entreprend alors une défense

improvisée. Il installe sur le mont Faiere (altitude 17 mètres !) une pièce de 100mm

de la *Zélée* ainsi que quatre

canons de 65mm.

Entre le 12 et le 22 septembre, il mobilise soldats, marins et Tahitiens pour constituer une position défensive sommaire mais bien déterminée.

Le 22 septembre 1914, les cuirassés allemands se présentent devant la passe de Papeete. À 200 mètres du récif, ils essuient trois salves de la batterie de Destremau les contraignant à se replier hors de portée. Pour bloquer l'accès au port Destremau

fait saborder le *Walküre* dans la passe, et incendie le stock de charbon, privant ainsi l'ennemi de son butin potentiel.

Entre 7 h et 9 h, *Scharnhorst* et *Gneisenau* tirent plus de 100 obus de 150 et 210 mm, visant la forêt, le port et la ville. Papeete est ravagée par les flammes, la *Zélée* coule frappée par deux projectiles. Mais von Spee estimant la prise trop risquée se retire vers Valparaiso.



D.R.



La canonnière *Zélée*

D.R.

Ainsi racontée l'histoire de la défense de Tahiti paraît simple. En réalité Destremau a eu fort à faire avec le gouverneur de l'île, William Fawtier, à qui il reprochait de ne pas faire arrêter ou expulser les nombreux ressortissants allemands et autrichiens présents dans l'archipel, ménageant leurs intérêts au point qu'il ne se résoudra à prendre contre eux les mesures requises par l'état de guerre que début décembre.

Lorsque les croiseurs cuirassés allemands approchent de Papeete et commencent, le 22 septembre 1914, à

■ Par Hubert Putz EN 65

bombarder le port et la ville, le gouverneur se réfugie à la mission catholique et Destremau doit exercer tous les pouvoirs, menaçant même Fawtier de le mettre en état d'arrestation "s'il continuait à protéger ouvertement les intérêts de l'ennemi en temps de guerre, dans une place française". Ce dernier en conçoit un ressentiment définitif, qui le conduit à discréditer Destremau auprès de son supérieur, l'amiral Huguet, lors de la visite de ce dernier à Tahiti en novembre.

Le ministre de la Marine, Jean-Victor Augagneur, reproche à Destremau de n'avoir pas obéi au gouverneur de l'île (qui avait abandonné toute idée de résistance), et le relève de ses fonctions. Destremau doit rentrer en métropole où il meurt peu après à l'hôpital Sainte Anne de Toulon, le 7 mars 1915.

En octobre 1915, l'amiral Lacaze (EN 1877) remplace Augagneur comme ministre de la Marine et rend justice à Destremau par cette citation :

*"A su, dans la journée du 22 septembre 1914, prendre les dispositions les plus judicieuses pour assurer la défense du port de Papeete contre l'attaque des croiseurs allemands Scharnhorst et Gneisenau. A fait preuve dans la conduite des opérations de défense de la plus grande bravoure personnelle et de qualités militaires de premier ordre qui ont eu pour conséquence de préserver le port de Papeete et de provoquer l'éloignement des croiseurs ennemis."*

En février 1919, l'amiral de Bon (EN 1877), chef d'état-major général de la Marine, demande – mais sa demande ne sera pas suivie d'effet – pour le LV Destremau la croix d'officier de la Légion d'honneur à titre posthume en précisant ainsi le motif, peu flatteur pour le gouverneur civil :

*"Monsieur le LV Destremau, commandant la défense de Tahiti après le désarmement de la Zélée, a su, malgré le peu de concours apporté par les autorités locales, organiser la défense de l'île de manière à empêcher le Scharnhorst et le Gneisenau de s'en emparer."*

Par décision du 11 janvier 2005, le ministre des Anciens combattants et victimes de guerre attribue au LV Destremau, 90 ans après son décès, la mention "Mort pour la France" à titre militaire.

hubertputz@gmail.com

